



**Aymen Souilah**, 29 ans, pratique le Hip-hop depuis l'enfance ce qui ne l'a pas empêché de suivre de hautes études d'ingénieurs avant de se consacrer pleinement à la danse.

Hip-hop, DubStep, Funk ou même Soul... peuvent tout aussi bien lui donner le ton pour ses impro que l'on pourrait qualifier de Hip-hop New Style : *« ma danse est principalement basée sur une interprétation de la musique contemporaine dont elle souligne les nuances et les phrasés bien plus complexes qu'on ne l'imagine au premier abord. »*

**Aymen Souilah** s'attache à ressentir - et à vous faire ressentir - la polytonalité d'un morceau, d'un rythme, mais il peut également tenir compte des paroles ou des thématiques développés par les textes des musiciens.

[Extrait video](#)

Contact : [aymensouilah@gmail.com](mailto:aymensouilah@gmail.com)



**Swen** fait partie de ces artistes qui ont révolutionné le monde de l'art en commençant dès leur plus jeune âge à s'exprimer sur les murs de leur cité.

**Swen** n'a pas 9 ans quand il découvre les danseurs de smurf, de break dance et par la même occasion l'œuvre de *Futura2000*, emblématique artiste du graffiti américain des années 70. A l'origine, son mouvement (93MC) sera le premier regroupement significatif de jeunes artistes-graffiti, issus de cités pourtant en conflit à l'époque : l'art et la musique seront le trait d'union de ces artistes qui vont parcourir l'espace public en quête de supports pour revendiquer leur identité (ligne 13 du métro parisien, Concorde à Roissy...). Première street-team française, le groupe deviendra par fusion le 93NTM, et sera révélé au grand public au début des années 80, parallèlement à la reconnaissance médiatique du Rapp.

S'ensuivra un long chemin qui mènera **Swen** à une légitimité indiscutable avec son rôle de conseiller artistique en 2010 sur les expositions de la Fondation Cartier et du Grand Palais (*Né dans la rue*, *Tag au Grand Palais*): « *Des galeristes essaient d'imposer une autre hiérarchie que celle du terrain, mais quand tu vis dans la rue depuis trente ans, tu sais qui fait quoi...* », **Swen** reconnaît instantanément l'authenticité d'une œuvre et la paternité d'un lettrage.

**Swen, Nel** et **2Rode**, s'exprimeront pour Nuit Blanche 2015 sur le climat, sur ces questions d'environnement posées par la Cop21, car l'engagement, l'expression d'un point de vue sur la société et ses dérives, font parties intégrantes de la création artistique des graffeurs : ce n'est pas par hasard que le mot est au cœur de leur art.

Contact : [swen93mc@gmail.com](mailto:swen93mc@gmail.com)



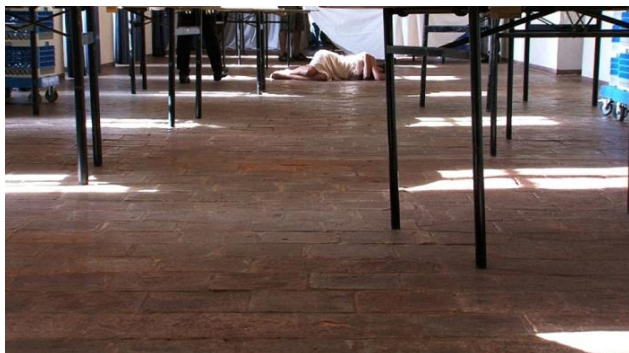


**Lucia Calleri**, vit à Gênes (IT) et débute sa carrière artistique en 1984 par la photographie puis s'engage dans un cycle d'études supérieures artistiques à Rome. Lauréate d'un concours de photographies professionnelles, elle s'illustre en 1993 avec un projet international de portraits de femmes pour questionner la condition féminine en Italie. Dès les années 90, elle mène de front : la réalisation de reportages photographiques à l'étranger (Albanie, Amérique du sud...) et une série d'expositions individuelles et collectives de son travail de peintre dans différentes provinces italiennes (Gênes, Turin, Brescia, Roma, Lucca...) ainsi qu'à l'international (Tunisie, France, UK...).

Au cœur de sa création picturale se trouve la passion de **Lucia Calleri** pour le monde animal et sa volonté constante de dénoncer avec ironie les déviances des sociétés humaines contemporaines. Poules, rhinocéros, oiseaux, chiens ou lapins, lui permettent de pointer le doigt sur les absurdités du monde d'aujourd'hui, de montrer la douleur, les peurs, le désarroi de ceux qui symbolisent les faibles, les innocents, les *Candide*... « *L'humour est selon moi le meilleur moyen pour provoquer une réaction forte chez celui qui regarde, pour obtenir une mise en cause* » dira **Lucia Calleri** en parlant de son travail. Une sorte de pique de rappel, qui reste en mémoire même lorsque l'on décide de passer son chemin.

**Lucia Calleri** utilise son talent pour sensibiliser le grand public au manque de respect de notre société pour cette faune qui n'est rien d'autre que le garant de notre survie et de notre humanité.

Contact : [l.calleri@virgilio.it](mailto:l.calleri@virgilio.it)



**Daniela Perego** est née en 1961 en Toscane, elle vit et travaille actuellement à Rome. Photographe depuis les années 90, puis vidéaste, Daniela Perego n'a eu de cesse d'exprimer la poésie du regard que l'on peu porter sur soi-même et sur l'autre.

Ses œuvres sont d'une infinie délicatesse, une nuance de tons pour un questionnement silencieux, attentif, parfois triste malgré sa tolérance et sa compréhension de l'autre. De ces œuvres se dégage une émotion proche du gouffre. Une fragilité à fleur de peau. On se plonge dans ces images comme on plonge en son âme... La majeure partie de ses créations sont des autoportraits.

De nombreuses expositions en Italie pour Daniela Perego (Galerie d'Art Moderne de Rome, Centre d'Art Contemporain de Lucca, Palais La permanente, Musée des Beaux Arts de Milan, Bologne, Galerie d'Art Moderne et Centre d'art contemporain de Turin, Palais des Arts de Naples, MAXI de Rome...) mais également dans le monde entier (Centre National d'Art Contemporain de Moscou, Istanbul, Rabat, Bruxelles, Paris, Madrid, Tokyo, Seoul, Kuala Lumpur, Ankara...).

Depuis deux ans, **Daniela Perego** délaisse ce qui fit sa renommée pour se consacrer à la réalisation d'œuvres sur toile enduites de tempera sur laquelle elle dépose délicatement des fleurs sauvages séchées laissant voir comme le souffle d'une légère brise qui parcourt l'image ainsi créée.

Contact : [info@danielaperego.com](mailto:info@danielaperego.com)